

LES CHAMPS ÉLYSÉES.

Ne vous est-il pas quelquefois arrivé, dans une de ces soirées d'été où nonchalamment assis sur un de ces fauteuils en toile métallique, élégants héritiers des chaises de bois dont se contentaient nos pères, vous suiviez de l'œil le flux et le reflux humain qui monte et redescend les allées des Champs-Élysées, de remonter à votre tour les avenues du temps et de refaire par la pensée l'histoire de ces lieux consacrés maintenant au luxe, au *far niente* et au plaisir ? Ces voyages au pays des souvenirs offrent souvent un grand charme. L'esprit se met volontiers en mouvement quand le corps est immobile. Entre le présent et le passé, les contrastes naissent d'eux-mêmes, et la variété des tableaux qui se succèdent dans un cadre qui varie aussi avec les siècles, produit l'effet d'un de ses rêves que les buveurs de haschisch doivent à leur boisson favorite.

Si vous allez chercher dans son œuf Paris, cet aigle immense qui aujourd'hui a déployé ses vastes ailes, vous assistez à une scène empreinte d'une sauvage mélancolie. Regardez ce ruisseau d'argent qui coule à travers de profondes forêts ; c'est la Seine. Les Druides dressent les pierres de leurs sanglants sacrifices dans les profondeurs de ces bois. Quelques toits chétifs apparaissent dans l'île qui s'élève au milieu du fleuve et communique aux deux rives par deux ponts de bois. Tel est Paris à son point de départ, un faible enfant dont les siècles feront un géant. A cette époque lointaine, les Champs-Élysées font partie d'un

vaste marais qui s'étendait entre la colline boisée de Chaillot et celle de Montmartre, également couverte de forêts séculaires. Comme ce n'est pas dans cette direction que la ville prend ses accroissements, le terrain demeure longtemps dans cet état. D'ailleurs, ces accroissements furent très-lents ; les Normands, la peste, les incendies, les guerres intestines, ravagèrent plus d'une fois Paris, et nous voyons dans les chroniqueurs du temps qu'au milieu du neuvième siècle les Normands, après avoir renversé la faible enceinte qui protégeait cette cité sur les deux rives, ravagèrent l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, le palais des Thermes, et démolirent l'aqueduc de Chaillot qui devait traverser le marais qu'ont remplacé aujourd'hui les Champs-Élysées, pour porter des eaux à l'endroit de la ville où est aujourd'hui situé le jardin du Palais-Royal.

Franchissons d'un seul bord sept siècles pour assister à la naissance des Champs-Élysées. Depuis longtemps les forêts duiques qui couvraient les collines voisines de la Seine étaient défrichées et les marais desséchés. Les Tuileries étaient déjà bâties ; en 1620, Marie de Médicis fit planter le cours la Reine. Paris prenait enfin son essor du côté où il devait se développer avec une majesté monumentale. Bientôt après l'ancienne porte Saint-Honoré disparut, et de riches particuliers firent construire de si nombreuses maisons que le faubourg Saint-Honoré atteignit d'un côté le village du Roule et d'un autre celui de la Ville-l'É-